



HAL
open science

La saison de fouilles de 1998 à Balamkú (Campeche, Mexique): des avancées substantielles

Dominique Michelet, M-Charlotte Arnauld, P. Nondédéo, G. Pereira, F. de Pierrebourg, E. Taladoire

► To cite this version:

Dominique Michelet, M-Charlotte Arnauld, P. Nondédéo, G. Pereira, F. de Pierrebourg, et al.. La saison de fouilles de 1998 à Balamkú (Campeche, Mexique): des avancées substantielles. *Journal de la Société des américanistes*, 1998, LXXXIV (1), pp.183-199. halshs-00276666

HAL Id: halshs-00276666

<https://shs.hal.science/halshs-00276666v1>

Submitted on 28 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LA SAISON DE FOUILLES DE 1998 À BALAMKU (CAMPECHE, MEXIQUE) : DES AVANCÉES
SUBSTANTIELLES

Author(s): Dominique MICHELET, Marie-Charlotte ARNAULD, Philippe NONDÉDÉO, Grégory PEREIRA, Fabienne de PIERREBOURG and Éric TALADOIRE

Source: *Journal de la Société des américanistes*, Vol. 84, No. 1 (1998), pp. 183-199

Published by: Société des Américanistes

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/24605378>

Accessed: 28-07-2020 09:37 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

Société des Américanistes is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Journal de la Société des américanistes*

LA SAISON DE FOUILLES DE 1998 À BALAMKU (CAMPECHE, MEXIQUE) : DES AVANCÉES SUBSTANTIELLES

Dominique MICHELET, Marie-Charlotte ARNAULD, Philippe NONDÉDÉO,
Grégory PEREIRA, Fabienne de PIERREBOURG et Éric TALADOIRE *¹

Dans une note antérieure, publiée en 1997 dans ce même *Journal* (Michelet *et al.* 1997), l'origine, les objectifs et les premiers résultats du projet Balamku ont été exposés. On rappellera seulement ici que le programme de recherche initial, qui a débuté à la fin de 1995, vise à reconstituer dans ses grandes lignes l'évolution de l'occupation de ce site de taille moyenne. Cette évolution, comparée notamment avec celle du centre voisin de Nadzca'an (Carrasco & Wolf 1996, Pescador ce volume) et avec les données obtenues par P. Nondédéo dans le cadre de la prospection qu'il a effectuée entre Kaynikte et Manos Rojas, à l'est-sud-est de la zone de Balamku-Nadzca'an (Nondédéo 1997), devrait permettre de jeter les bases de l'histoire de toute une région, qui, jusqu'à ces dernières années, était presque entièrement méconnue.

En ce qui concerne Balamku même, le projet mis en œuvre en 1996, pour une durée estimée au départ à quatre ans, a retenu le principe d'une étude partielle, mais aussi systématique que possible, de l'établissement. Voilà pourquoi tous les travaux réalisés jusqu'à ce jour se situent dans le groupe sud (l'un des trois groupes principaux du site) et à sa périphérie. Même si au cours des deux premières campagnes (1996 et 1997) de nombreuses informations ont été recueillies², tant par la fouille plus ou moins étendue de sept des onze bâtiments visibles à la surface du groupe sélectionné (Fig. 1) que par la reconnaissance intégrale d'une quarantaine d'hectares aux alentours, la saison de fouilles de 1998 a permis la mise au jour d'éléments nouveaux qui précisent et enrichissent progressivement notre compréhension des lieux et de leurs habitants successifs.

Dans les lignes qui suivent, nous nous attacherons à résumer les principaux résultats de la troisième campagne de recherche sur le terrain.

* Équipe « Archéologie des Amériques » du CNRS, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, 21, allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex, et UMR 5595 du CNRS, Maison de la recherche, 31058 Toulouse cedex.

Journal de la Société des Américanistes 1998, 84(1) : p. 183 à 198. Copyright © Société des Américanistes.

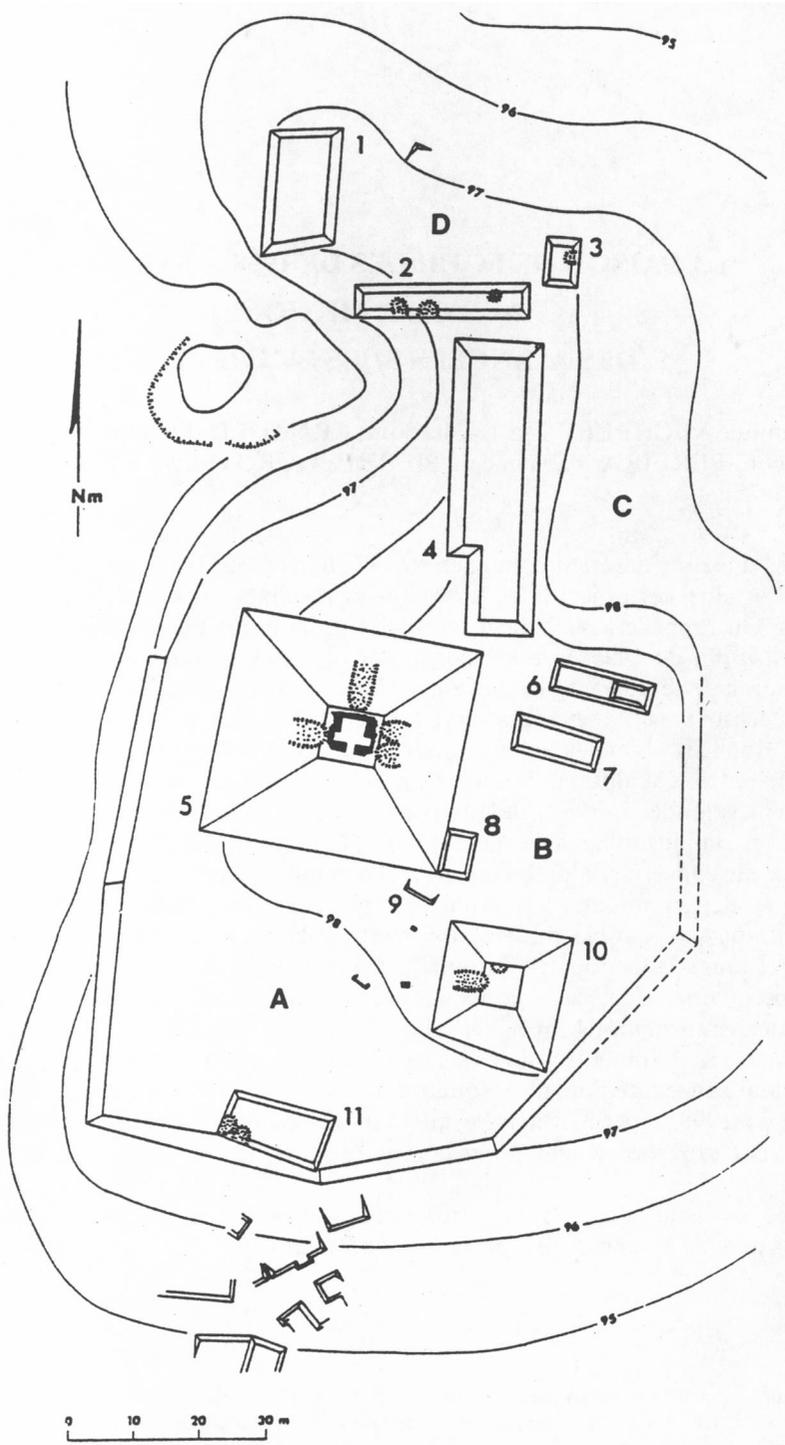


FIG. 1. — Plan du groupe sud de Balamku avant fouille (relevé de J.-P. Courau).

LES SONDAGES DANS LA PLACE B ET LA MISE EN ÉVIDENCE D'UNE OCCUPATION COMPLEXE ANTÉRIEURE AU CLASSIQUE ANCIEN

Si les premières saisons de recherche sur le terrain avaient permis de rassembler plusieurs indices révélateurs d'une occupation du groupe dès le Préclassique récent (c'est à cette époque, en particulier, qu'aurait été construite la structure D5-11), en 1998, une série de sondages réalisés dans la place B (la plus haute des quatre places du groupe) a dévoilé, à cet endroit, une occupation sans doute assez longue — et originale par un de ses aspects —, sous le sol réputé du Classique ancien puisqu'il va de pair avec la structure résidentielle D5-10, laquelle, rappelons-le, était en ruines avant la fin de cette période : Fig. 2.

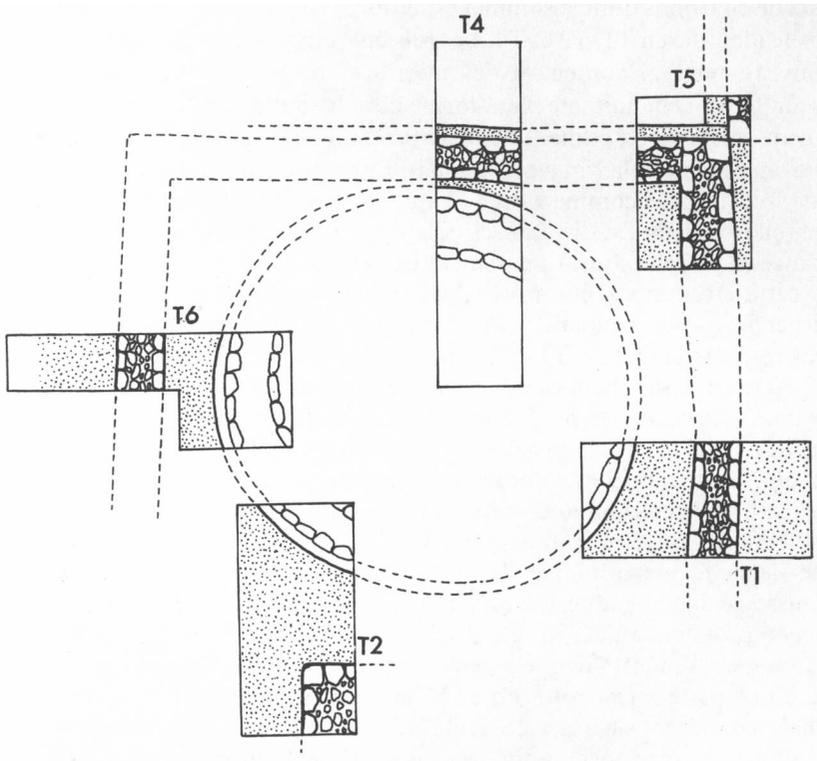


FIG. 2. — Plan schématique des sondages réalisés dans la place B avec situation de la structure enfouie circulaire et du mur qui l'entoure.

Bien que le sondage le plus profond (T1) ait atteint 2,80 m (soit 2,30 m sous le sol dont on vient de parler), il n'est pas parvenu au stérile, en raison de l'importance des éléments construits superposés qu'on y a découverts. Dans l'état actuel de nos connaissances et à partir des informations fournies par les différentes fouilles de la

place et corrélées entre elles, on peut distinguer quatre étapes principales dans l'histoire de ce secteur, les premières remontant au Préclassique récent d'après un premier examen de la céramique associée. L'étape que l'on considère présentement — et provisoirement — comme la plus ancienne n'est représentée que par une portion de mur apparu en T1 et dégagé sur 2 m de long seulement : orienté N-S, il semble reposer sur un sol de marne blanche compactée (*sascab*) et comporte quatre rangs de pierres superposés (0,60 m de haut), dont les faces ouest sont parementées. Le côté est de cette construction n'ayant pas été fouillé, il n'est pas possible de savoir s'il s'agit du mur de contention d'une plate-forme qui se serait étendue à l'est de T1 ou du mur portant d'une structure.

Dans un deuxième temps, une couche de pierres et une autre de marne ont été étendues à l'ouest du mur que l'on vient de mentionner, jusqu'au niveau de son sommet et l'on distingue, par-dessus, une couche riche en matériel archéologique et en fragments de charbons dont le sommet est induré : ce probable second niveau d'occupation a été identifié en T1, T2 et T4. Le troisième épisode débute par la mise en place d'un nouveau remblai contenant des pierres et de gros blocs d'au moins 80 cm d'épaisseur. Celui-ci définit une plate-forme dont la limite nord initiale est apparue en T4. Sur cette surface a été édifiée une structure circulaire entourée à l'ouest, au nord et à l'est par un mur périphérique orthogonal. Entre ces deux constructions s'étend un fort sol de stuc (désigné comme « sol 3 »), qui est en continuité avec les revêtements des structures elles-mêmes. La structure circulaire a 7 mètres de diamètre ; elle possède un premier niveau périphérique au parement externe en talus de près de 40 cm de haut. Comme cette structure a été arasée lors de l'épisode suivant, il est difficile d'en reconstituer la forme originale ; toutefois, deux séries de pierres en arc de cercle, observées respectivement en T4 et T6, paraissent constituer un second anneau intérieur (à 0,70 m en retrait du bord externe de l'édifice) : il est possible qu'il s'agisse là des vestiges d'un deuxième corps. Dans ce cas, il faudrait imaginer que la structure circulaire aurait été jadis un petit soubassement en forme de tronc de cône échelonné³. Le mur qui, curieusement, enferme la structure circulaire sur trois côtés a une épaisseur de 0,60 m et sa hauteur maximale conservée n'excède pas 0,50 m (3 assises) — mais il aurait pu être initialement plus haut. Faute d'une connaissance plus complète de la forme originale de cet ensemble architectural et en l'absence de mobilier associé diagnostique, il n'est pas aisé de reconstituer sa fonction. Il semble en tout cas peu probable qu'elle ait été de nature résidentielle. Avant la suppression de ces structures, au moins un réaménagement partiel a eu lieu : il a consisté dans la mise en place d'une plate-forme au nord et à l'est des murs de clôture, dont le sommet, matérialisé par un sol de stuc, coïncide avec la hauteur actuelle de ces murs. La dernière étape de transformation de ce qui devient alors finalement la place B commence par le démontage de la structure circulaire ; un remblai de plus de 60 cm d'épaisseur au-dessus du sol 3 est étalé et le sol de la place B (sol 1) est construit. Toute cette séquence constructive, même incomplètement connue, démontre bien le dynamisme des premières phases d'occupation dans le groupe sud.

En 1998, d'autres témoignages d'une activité architecturale antérieure probablement au Classique ancien ont été découverts. Si l'on ne connaît pas les éventuelles structures associées aux deux sols enfouis de la place A qui ont été dégagés dans un puits de sondage (T3) creusé entre les structures D5-5 sub et D5-10, la fouille d'une

tranchée O-E à l'angle sud-ouest du soubassement de l'édifice D5-10 a abouti à l'identification de deux constructions anciennes qui ont été jadis presque entièrement démantelées et englobées dans la plate-forme supportant D5-10. La plus ancienne des deux, D5-10 sub-2, n'est plus représentée aujourd'hui, dans la partie fouillée, que par un mur O-E d'environ 5 m de long et de 0,60 m de haut (3 à 4 assises) doublé, du côté nord, par une moulure basale de plus ou moins 20 cm de hauteur. À cet élément est associé un sol qui paraît coïncider avec celui trouvé au pied de la structure circulaire de la place B. Tout porte à croire que ce qui reste de D5-10 sub-2 correspond au bord nord d'une plate-forme s'étendant vers le sud. Presque au-dessus de D5-10 sub-2 et associé à un autre sol, qui pourrait être le même que le sol supérieur de la place B, une autre construction antérieure à D5-10 a été détectée, D5-10 sub-1 ; ce qu'il en reste n'est qu'un fragment de mur, également orienté O-E, de 1,75 m de long, à deux assises superposées mais un seul rang de pierres en largeur (hauteur : 0,35 m ; épaisseur : 0,25 m). La continuité entre le sol et les restes de revêtement qui subsistent sur la face nord du mur, ainsi que l'existence du rang unique de pierres en largeur, pourrait signifier que, là encore, nous nous trouvons devant les traces du bord nord d'une plate-forme. Les analyses céramiques en cours devraient confirmer les datations anciennes de tous les vestiges évoqués dans les lignes précédentes.

DONNÉES NOUVELLES CONCERNANT LE TEMPLE-PYRAMIDE D5-5 SUB

En 1998, la fouille et la consolidation de la façade principale (sud) du soubassement pyramidal de D5-5 sub ont été poursuivies (mais non terminées) : Fig. 3. Le dégagement de l'escalier monumental d'accès au sommet de la pyramide est, lui, achevé : il s'agit d'un escalier saillant dans sa partie inférieure, et rentrant dans sa section supérieure. La fin de cette fouille a permis de constater une inégalité dans le nombre de marches entre l'ouest (36) et l'est (35) : en effet, une marche supplémentaire existe dans la volée supérieure à l'ouest, qui s'enfonce au centre sous la partie orientale de l'escalier. Cela peut s'interpréter, ou bien comme un défaut de coordination entre deux équipes de maçons chargées, chacune, de la construction d'une moitié de l'escalier, ou, plutôt, comme l'artifice retenu pour tenter de compenser une différence de niveau entre l'ouest (plus bas) et l'est. Dans la volée médiane, par ailleurs, on a observé un affaissement sensible et brusque de l'escalier au-delà de son premier tiers oriental vers l'ouest. Pour tenter de comprendre les raisons de cette déformation, et avant de redresser les marches lors de leur consolidation, une tranchée axiale de 2 m de large a été creusée entre le premier et le second paliers. Cette fouille (T6C), qui a atteint 3,50 m dans le sens S-N à sa base, et 3,20 m de hauteur maximale (au nord), n'a révélé aucune structure enfouie dont l'effondrement, même partiel, aurait pu provoquer le tassement de l'escalier, ni aucun escalier plus ancien. Le remblai que l'on a découvert était fait de pierres totalement en désordre et sans aucun colmatage de gravier ou de terre entre elles : en réalité, cette mauvaise qualité du remblai aurait été responsable des déformations subies par l'escalier, bien que, malgré tout, on ait mis au jour, dans la zone sondée, plus de 150 pierres taillées vaguement arrangées pour servir de base aux marches⁴.

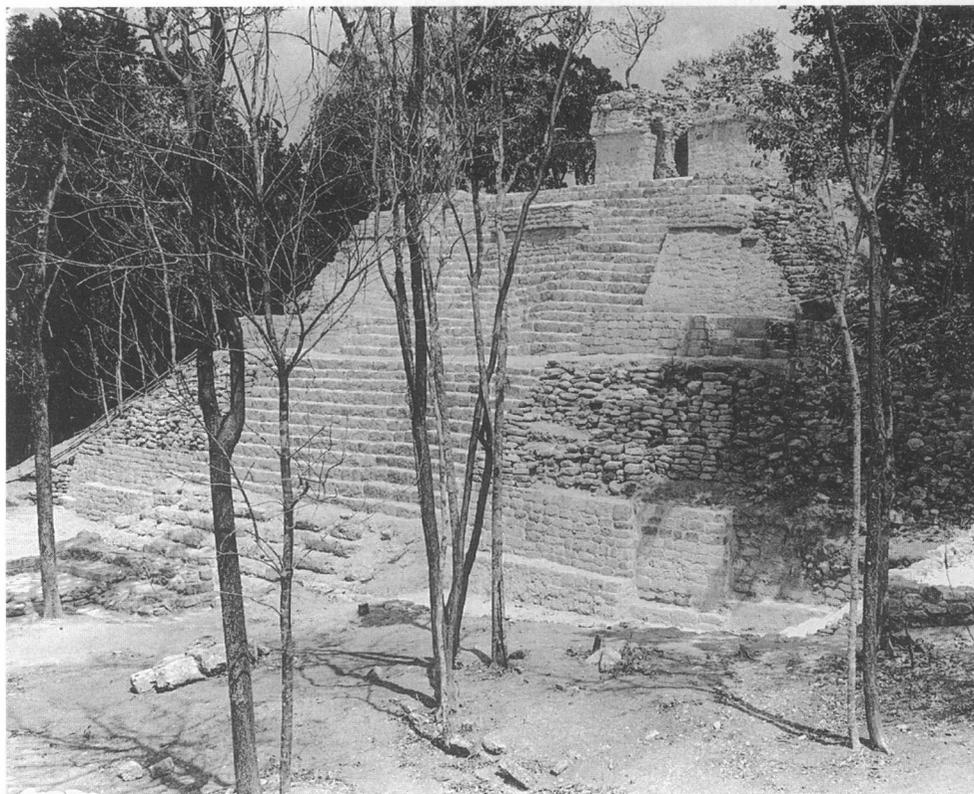


FIG. 3. — D5-5 sub : vue générale du soubassement pyramidal et du temple depuis le sud-est en fin de saison.

L'absence, selon nos données, d'un escalier ancien doit être confrontée avec ce que le dégagement des corps de la pyramide, de part et d'autre du système d'accès à son sommet, nous a appris. On observe d'abord, à cet égard, la conservation bien meilleure des corps supérieurs du bâtiment par rapport aux corps inférieurs. Ce paradoxe (car, en général, l'érosion détruit surtout le haut des pyramides, dont les déblais, en glissant sur les pentes, protègent les parties les plus basses) s'expliquerait par le fait que le recouvrement de D5-5 sub par un remblai construit, au moment de son abandon, a été apparemment beaucoup plus important dans la partie haute de la structure (à partir du niveau du palier médian de l'escalier). Dans le haut, justement, on a mis au jour deux étapes successives de corps. Dans la plus ancienne, les murs en talus, avec, le cas échéant, une corniche simple saillante presque verticale, ont des parements faits de pierres sommairement taillées et disposées, soit en lits horizontaux, soit de champ. Le système le plus récent, pour sa part, fait appel uniquement à des blocs bien taillés et de dimensions régulières. Cela dit, un seul de ces nouveaux corps semble avoir été achevé (c'est celui dont la base se situe au niveau du palier médian de l'escalier). Si tel a bien été le cas — et des fouilles de vérification en 1999 devraient nous permettre de nous en

assurer —, il faudrait voir alors dans cette étape récente la simple esquisse d'une reconstruction, abandonnée en cours de route, cas de figure déjà bien identifié dans le groupe sud de Balamku sur d'autres édifices et à d'autres époques (D5-4 au Classique récent, D5-10 au Classique terminal).

Au pied de la pyramide D5-5 sub, le dégagement de ce que l'on avait pris au début pour une plate-forme/autel a été complété. En fait, cette structure, que l'on désignera comme D5-5 *bis*, se présente comme une pièce ou un enclos, séparé de seulement 1,20 m de la base de l'escalier et « posé » sur le sol de la place A. Elle mesure 5,70 m (O-E) par 3,80 m (N-S). Ses murs, de 0,70 m d'épaisseur, sont agrémentés d'une moulure basale extérieure et, dans la partie la mieux préservée (au nord), leur hauteur maximale actuelle atteint 0,85 m au-dessus du sol de la place. L'accès à l'intérieur devait certainement se trouver au sud ; face à cette entrée, et tout le long du mur du fond (nord), il existe une banquette de 0,22 m de haut et 0,70 m de large, aménagement qui était peut-être destiné à recevoir des offrandes. En effet, par comparaison avec Nadzca'an, où le même genre de structure a été découvert, dans le groupe Ah Kin, au bas de pyramides, on peut penser que D5-5 *bis* servait à abriter, mettre en scène et protéger à la fois une stèle, peut-être celle même qui aujourd'hui est prisonnière entre les racines d'un *matapalo* au sud de l'édifice... Les diverses vérifications faites, entre D5-5 et D5-5 *bis* ainsi que sous ce dernier bâtiment, ont par ailleurs démontré l'absence de dépôt de fondation en position axiale dans cette partie du site.

Si l'on se tourne à présent vers le temple D5-5 sub, on se rappelle que l'une des découvertes importantes des saisons précédentes a été celle des vestiges d'un très probable masque zoomorphe au-dessus de la porte d'entrée de ce bâtiment (Michelet *et al.* 1997, Fig. 4b). La révélation du caractère tératomorphe de ce sanctuaire rendait plus impérieuse encore la nécessité de vérifier si D5-5 sub avait eu, également ou non, une dimension funéraire. La fouille de la tranchée T6C dans l'escalier de la pyramide n'ayant rien donné, il restait à sonder la plate-forme sommitale de la pyramide et le bloc de maçonnerie qui occupe le centre de la partie supérieure de l'escalier, ce type d'appendice étant parfois associé, dans d'autres sites, à une tombe (Calakmul, Altun Ha). Secteur après secteur, une grande tranchée S-N (T7), de 2 m de large et d'environ 9 m de long, a donc été fouillée à cet endroit. La première partie, T7-sud (3 m de long), a permis d'atteindre une profondeur de 2,90 m sous le sol de la plate-forme sommitale. Aucune trace de structure enfouie, funéraire ou non — pas même un deuxième sol — n'a été observée. Toutefois, T7-sud a révélé certaines particularités dans la mise en place du remblai, vers le bord de la plate-forme et au niveau du bloc maçonné. Le second secteur ouvert (T7-nord), après rebouchage soigneux du premier — pour éviter tout risque d'effondrement, les remblais étant partout constitués, sous les premières dizaines de centimètres, de blocs amorphes empilés sans aucun liant de nature à assurer leur stabilité —, mesure aussi 3 mètres de long et se termine, au nord, à l'aplomb du seuil d'entrée du temple. Ici, la fouille a atteint 2,80 m de profondeur sans fournir vraiment d'élément notable. Cependant, lors du nettoyage de la paroi nord du sondage, et à environ 1,50 m de profondeur, sont apparues plusieurs pierres taillées superposées (nulle part ailleurs dans les remblais il n'y a de pierre taillée à cette profondeur). Le dégagement de ce qui paraissait être une anomalie a permis en fait d'identifier un petit mur assez grossier de 0,70 m de long, 0,65 m de haut et 0,40 m d'épaisseur, et celui-ci s'est avéré être l'ultime vestige du mur longitudinal sud d'une

probable chambre funéraire ⁵, par ailleurs totalement détruite par la grande tranchée de pillage qui, venant du nord, avait éliminé le milieu du mur nord du temple avant de perforer son sol et de s'enfoncer par-dessous dans le même axe. C'est pour tenter de recueillir quelques informations supplémentaires sur cette tombe dévastée qu'un troisième secteur a été fouillé, cette fois à l'intérieur du temple (T7-temple), une fois encore après le rebouchage de la fouille précédente. T7-temple a surtout consisté dans le creusement de la tranchée de pillage. Pourtant, vers l'extrémité N-NE de la fouille, et à plus ou moins un mètre de profondeur, ont commencé à apparaître des éléments manifestement non perturbés par le pillage : trois récipients de céramique (un entier, les deux autres fragmentés et peut-être incomplets) associés à quelques ossements humains. Ce type de trouvaille en rappelle une autre faite à proximité, en 1997, lors du creusement du sondage S2 dans la partie est de la pièce arrière du temple (on avait alors découvert un récipient polychrome Tzakol 1 incomplet accompagné de deux os humains). L'ensemble de ces pièces correspond en fait à des dépôts volontaires, effectués très probablement lors du remblaiement d'une fosse ouverte pour aménager la tombe qui se trouvait située un peu plus bas ; car à environ 1,45 m sous la surface de la pièce arrière du temple est apparu le sommet d'une chambre funéraire demeurée intacte (Sep. 5).

L'architecture même de la tombe, qui mesure approximativement 2,50 m de long (O-E), 0,65 m de large et 0,50/0,60 m de haut, est très fruste. Son sol ne se distingue des remblais sous-jacents que par la présence d'une dalle horizontale à l'ouest et le colmatage, aujourd'hui en partie disparu, des interstices entre les blocs de remblai ; ses murs sont faits de grandes pierres non taillées placées de champ avec quelques autres, plus petites, pour boucher les espaces demeurés libres ; son toit utilise de grosses pierres à peu près plates. La médiocrité de ce système constructif surprend, même s'il existe des exemples comparables de même date à Calakmul (R. Carrasco, comm. orale). Elle pourrait s'expliquer en tout cas en partie par le fait que la tombe aurait été construite alors que la plate-forme de la pyramide avait atteint plus ou moins la hauteur qui est la sienne aujourd'hui, c'est-à-dire en requérant le creusement d'une fosse de près de 2 m de profondeur à l'intérieur d'un remblai très instable. Cela dit, il est clair qu'elle a été aménagée avant la construction du temple D5-5 sub, puisque elle se situe en partie sous le mur médian qui sépare les deux pièces de l'édifice.

Contrastant avec la grossièreté de l'architecture de la tombe, les offrandes qui accompagnaient le mort principal (individu 1 : un homme âgé au crâne déformé et aux dents — incisives supérieures et canines — incrustées de pastilles de jade), sont assez nombreuses et de qualité : il s'agit essentiellement de récipients en céramique déposés sur le sol de la tombe (Fig. 4). Parmi les quatorze vases, plusieurs sont polychromes et se distinguent par leur décor : on notera notamment un grand plat à base annulaire dont le bord, presque vertical et pourvu d'une moulure basale, porte le motif du perroquet (Fig. 4, n° 22), ainsi que deux autres plats, à bord fortement évasé, dont l'intérieur est orné d'une composition qui combine, entre autres, quatre chauve-souris vues de face ailes déployées (illustration de couverture du présent volume et Fig. 4, n° 29 et 32). En dehors de cet abondant matériel céramique, le reste des éléments associés au mort est plus limité et est apparu concentré, pour l'essentiel, près du bras droit du personnage : il s'agit d'une perle de corail, d'une lame prismatique en obsidienne et de fragments de deux aiguillons de raie, à quoi il convient d'ajouter deux



FIG. 4. — La tombe-sépulture 5 : distribution des ossements et des offrandes (dessin de G. Pereira) — en grisé clair individu 1 et en grisé sombre fragments du crâne de l'individu 2.

perles de jade, la poignée d'un couvercle en céramique en tête de singe (Fig. 4, n° 2), des traces de cinabre, trois petites perles de nacre et une autre de pyrite. Le crâne d'un second individu (également un homme âgé), incomplet, était aussi présent dans la tombe : il s'agit manifestement d'un élément prélevé sur une sépulture antérieure (celle d'un parent ?) et déposé délibérément aux côtés du défunt principal, à hauteur de sa jambe gauche. L'analyse de l'organisation du contenu de la tombe et, en particulier, de la distribution des os de l'individu 1 a permis à Grégory Pereira de reconstituer le rituel funéraire. Le mort a été déposé en extension et sur le dos au sommet d'un lit funèbre haut d'une vingtaine de centimètres, constitué de planches de bois reposant sur des billots — de fait, les restes de plusieurs d'entre eux ont été découverts et recueillis, et l'on a observé, un peu partout dans la tombe, entre les os et les céramiques, un dépôt organique brun sombre que l'on interprète comme le produit de la décomposition de la couche mortuaire. Les offrandes en céramique, quant à elles, avaient été disposées sous le lit. La découverte de cette tombe et des restes d'une seconde (réduite à presque rien par le pillage) est essentielle pour la compréhension de la fonction de l'édifice pyramidal D5-5 sub. Il est certes impossible de conclure à la spécialisation de l'édifice dans la réalisation de cultes dynastiques, ce que l'on a pu prouver dans le cas de nombreux autres temples-pyramides mayas, notamment du Classique récent — en réalité, rien n'indique que l'individu enterré dans la sépulture 5 de D5-5 sub ait été, à son époque, le « roi » de Balamku, même s'il est sûr qu'il devait être un personnage important ; mais il est en tout cas désormais bien établi que cet édifice pyramidal, qui date clairement du Classique ancien ⁶, possède, peut-être entre autres destinations, un caractère funéraire.

D5-7, ILLUSTRATION DE L'OCCUPATION AU CLASSIQUE RÉCENT

Le dégagement de cette structure, qui avait été seulement esquissé en 1997, a été intégralement exécuté en 1998, et sa consolidation menée à bien (Fig. 5). D5-7 est une résidence non voûtée de deux pièces disposées sur une même ligne E-O et ouvrant chacune par une porte centrale au sud. Les dimensions extérieures de l'édifice sont de 12,55 × 4 m environ, mais les pièces ont pour surface intérieure, respectivement, 13,80 m² à l'est, et près de 15 m² à l'ouest. Devant sa façade principale, D5-7 comporte un perron d'un peu plus de 2 m de large pourvu, à chacune de ses extrémités latérales, de petites extensions qui ont peut-être servi à la réalisation de tâches domestiques, comme le suggèrent les aménagements qui leur sont associés et les restes de mobilier découverts à proximité. Si l'on ajoute que l'est de la pièce orientale est occupé par une banquette et que, dans la pièce ouest, il existe une banquette de chaque côté de la porte, la nature résidentielle de la structure ne fait aucun doute. Stratigraphiquement, D5-7 a été construit sur le sommet de la place B, mais non directement sur le sol supérieur découvert dans les sondages du centre de la place et qui correspond à la grande résidence du Classique ancien, D5-10. Entre ce sol et la base des murs de D5-7 se trouve, en effet, une petite couche de sédiments — éliminée d'ailleurs à certains endroits —, indice indéniable d'une période d'abandon de la place avant l'édification de D5-7. La céramique associée à cette maison — en cours d'analyse — semble en première instance dater majoritairement du Classique récent. On propose donc, sous réserve d'inventaire, de considérer que D5-7 a été, avec la petite maison D5-8, le seul



FIG. 5. — La structure D5-7 en fin de fouille et de consolidation, vue depuis l'ouest.

bâtiment construit et en usage dans le groupe sud pendant au moins une partie du Classique récent ⁷. Or, si D5-7 est plus vaste que D5-8, son architecture est à peine plus brillante. L'appareil des murs montre, par exemple, un étonnant mélange de dalles sommairement travaillées (elles sont majoritaires), de blocs souvent cubiques nettement plus soignés (montants des portes, angles extérieurs) et de pierres plus petites et à peine dégrossies (moitié occidentale de la pièce ouest). Seule exception à cette modeste qualité, la banquette est de la pièce occidentale est délimitée par un rang de pierres taillées dans le style Rio Bec. Les hauteurs de murs conservées et l'analyse des éboulis en provenant confirment finalement que la partie maçonnée des murs de D5-7 n'a pas pu dépasser 1,20 m à 1,40 m, ce qui implique l'existence d'une partie supérieure des murs en matériaux périssables.

Si, réellement, D5-7 et D5-8 ont été les principaux (les seuls ?) édifices construits et occupés dans le groupe sud de Balamku durant une partie du Classique récent, on ne peut que conclure au caractère très limité et marginal de l'occupation du groupe à cette époque.

D5-2 : NOUVEAU TÉMOIGNAGE DE L'APOGÉE DE LA FIN DU CLASSIQUE

La fouille de la structure D5-3 en 1997 (une résidence à trois pièces en ligne avec, au centre, une pièce voûtée), avait permis d'établir que la place D du groupe sud de

Balamku, du moins telle qu'elle se présente aujourd'hui, a été édifée et occupée à l'extrême fin du Classique (peut-être de 900 à 1000 apr. J.-C., selon F. de Pierrebourg), époque à laquelle Balamku aurait été partie prenante de la province stylistique et culturelle (voire politique) Rio Bec. L'architecture, en particulier, le manifeste bien avec l'utilisation de parements réguliers à arêtes vives et angles droits dans les murs extérieurs et le recours à des moulures décoratives spécifiques. La qualité de la construction de D5-3, pourtant la plus modeste par sa taille des trois structures qui bordent la place D, avait conduit à considérer également que l'occupation de ce secteur à cette date avait dû être le fait d'un groupe élevé dans la hiérarchie sociale. Le dégagement de l'édifice D5-2 en 1998 a plus que largement confirmé cette dernière hypothèse. Le monticule initial de $24 \times 8 \times 2,40$ m au maximum s'est révélé correspondre à une structure résidentielle nettement plus soignée et prestigieuse que D5-3. Les trois pièces sur une même ligne qu'elle comporte, elle aussi, ont été, cette fois, toutes les trois voûtées, et si la moulure décorative basale est la même qu'en D5-3, la façade de la pièce centrale de D5-2 se distingue par la présence d'une décoration élaborée, en mosaïque de pierres (Fig. 6) : deux panneaux verticaux de masques superposés vus de face (ailleurs, en zone Rio Bec, ils sont plus souvent vus de profil, encore que des exceptions du type de celle de Balamku aient été relevées à Hormiguero et à Xpujil : Gendrop 1983) ornent les murs de part et d'autre de la porte d'entrée. Un autre masque, assez comparable mais pas totalement identique, et de plus grandes dimensions, décorait aussi certainement le dessus de la porte. Cet ensemble constitue ce que Gendrop (1983) a appelé une « porte zoomorphe partielle » (*portada zoomorfa parcial*), élément des plus caractéristiques de la région Rio Bec quoique réservé naturellement à des édifices sortant du commun. D'ailleurs, un autre indice du statut supérieur des occupants de D5-2 se trouve dans les motifs qui tiennent lieu d'ornements d'oreilles dans les masques latéraux empilés : les brins entrelacés renvoient à la natte (*pop*), insigne du pouvoir et, en principe, marque distinctive des princes.

Il ne paraît donc pas excessif de parler d'un nouvel apogée dans l'occupation du groupe sud de Balamku au Classique terminal. D5-2, tout comme D5-3, aurait toutefois été occupé brièvement, et les quelques retouches apportées à l'édifice que l'on a pu identifier semblent évoquer, par contraste avec la qualité de la construction initiale, un court épisode de décadence finale.

À LA DÉCOUVERTE DES POPULATIONS DES PÉRIPHÉRIES

Ceci avait été établi dès les saisons précédentes (voir note 2) : dans le groupe sud de Balamku, seule une population restreinte a vécu aux différentes époques de la chronologie ; en particulier, lors des deux phases d'apogée architectural, le Classique ancien et le Classique terminal, le groupe n'aurait eu pour occupants que les membres d'une ou de quelques famille(s) de l'élite. D'où la nécessité d'étudier les habitats plus simples détectés en périphérie du groupe, voire plus loin, en particulier le long du transect établi par P. Nondédéo et qui relie Balamku à Nadzca'an. À l'égard de toutes ces unités architecturales enregistrées, soit dans les alentours immédiats du groupe (sur une quarantaine d'hectares), soit sur les bords du transect mentionné, trois questions principales doivent être posées et, autant que possible, résolues : de quelle

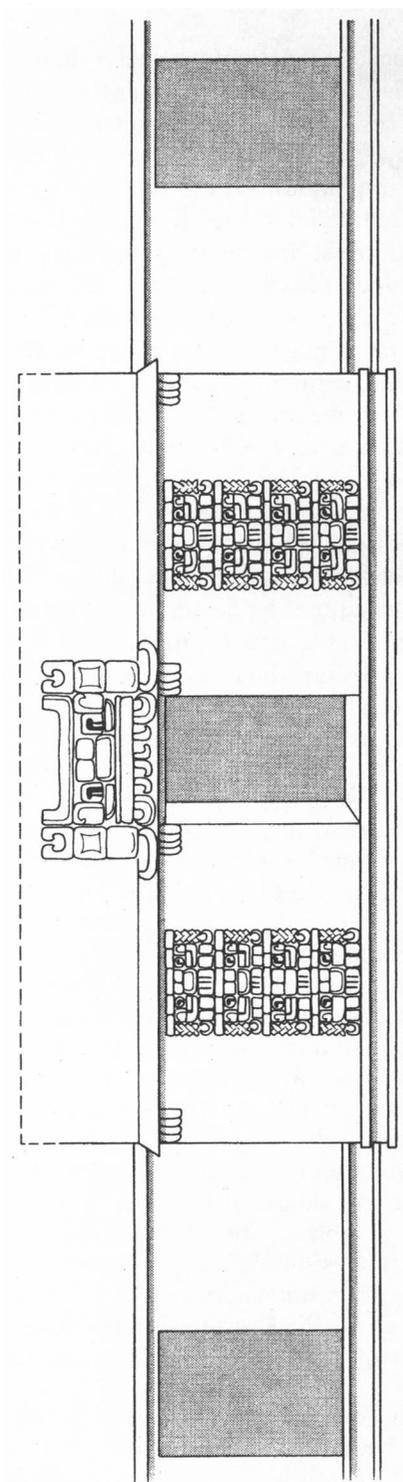


FIG. 6. — Restitution hypothétique de la façade principale de D5-2 (M.-C. Arnauld).

époque date chaque unité ? Quelle(s) fonction(s) a eue(s) chaque groupe ? Et, quelle position dans la hiérarchie sociale attribuer aux habitants de chacun d'entre eux ?

Pour tenter de répondre à ces interrogations, il fallait mettre en œuvre des programmes de recherche spécifiques, ce qui a été fait en 1998. En ce qui concerne les datations, des sondages stratigraphiques ont été effectués dans les douze « sites » inventoriés entre Balamku et Nadzca'an. Certes, le total de 18 puits de sondage ainsi réalisés peut être jugé insuffisant (il est clair qu'un groupe possédant plus d'une petite structure risque d'avoir été occupé à plus d'une époque, ce dont un seul sondage peut fort bien ne pas témoigner). Néanmoins, cette opération a fourni un certain nombre d'indications qui ne paraissent pas négligeables. On notera tout d'abord que, dans une majorité de sondages, le matériel céramique collecté est représentatif de plusieurs périodes, ce qui devrait signifier que, même là où l'on peut attribuer à une phase particulière tel sol ou telle structure, il a eu sans doute, dans le voisinage proche, des occupations plus anciennes et/ou plus récentes. Deuxième constat : les deux phases d'apogée du groupe sud de Balamku (qui seraient d'ailleurs les mêmes dans le centre de Nadzca'an) sont aussi celles qui reviennent le plus souvent dans les sondages. Finalement, les traces d'occupation les plus anciennes qui ont été découvertes (celles qui remontent à la fin du Préclassique et au début du Classique) sont géographiquement plus éloignées du groupe sud que celles du Classique récent/terminal ; par conséquent, il faudrait peut-être déduire de cette observation que la population vivait de façon plus dispersée à époque ancienne qu'à époque récente. Ajoutons encore que les groupes les mieux structurés en apparence et disposant des constructions les plus importantes par leur taille sont ceux que l'on date du Classique récent/terminal.

Pour aborder à présent les autres questions posées plus haut (la fonction des groupes, en particulier d'après leur morphologie précise, et le statut de leurs habitants), on disposait, depuis les prospections, d'observations de surface et de croquis de chacune des unités. Mais l'amélioration de nos informations s'imposait, ce qui a conduit à imaginer un programme de décapage d'un échantillon représentatif des différents groupes, programme qui a débuté en 1998 par la fouille de l'unité p12-B, à l'est du groupe sud. À partir des indices de surface, p12-B avait été enregistré comme une unité résidentielle faite de deux maisons à pièce unique, placées en vis-à-vis (à l'ouest et à l'est) sur une même plate-forme. Après fouille, il apparaît que le groupe en question a comporté quatre édifices (car il y en a un au nord et un autre au sud) et totalisé sept pièces, puisque les deux bâtiments repérés en surface sont en réalité dotés, respectivement, d'une annexe (à l'ouest) et de deux (à l'est). Ces corrections sont importantes, mais ce ne sont pas les seules. La fouille, en effet, nous a appris également que, si toute l'occupation principale de p12-B s'était déroulée au Classique terminal (avec une réoccupation limitée possible au Postclassique), il y a eu vraisemblablement au moins deux phases architecturales successives.

La comparaison, à l'avenir, des résultats obtenus en p12-B avec ceux que devrait fournir la fouille d'unités de morphologie *a priori* différente est l'exercice dont on espère tirer le plus d'enseignements sur la question des hiérarchies sociales.

En 1999 devrait avoir lieu la dernière saison de la première phase du projet Balamku. Il reste cependant beaucoup à faire et une campagne supplémentaire pourrait se révéler nécessaire. Pour compléter nos connaissances sur le groupe sud, au

moins trois opérations s'imposent. Il faut d'abord achever la fouille (et la consolidation) de la façade principale de la pyramide D5-5 sub, en vérifiant notamment s'il existe ou non une étape ancienne (et enfouie) des corps à la base, et en parachevant la fouille de ce qui subsiste des systèmes de connexion entre les places A et B (on sait déjà que l'édification, au Classique récent, de la maison D5-8 et de son soubassement a détruit une partie de ce qui avait existé auparavant). En second lieu, il convient de fouiller la structure D5-6 et son « annexe » D5-6 bis — non représentée sur la Fig. 1 —, non seulement pour connaître leur morphologie, leur fonction et les dater, mais aussi pour tenter d'établir, si cela est possible, d'éventuelles relations stratigraphiques entre les places B et C. Il s'agit enfin de poursuivre la fouille des structures qui entourent la place D, autrement dit l'arrière de D5-2, mais surtout D5-1, dont le volume avant fouille est supérieur aux volumes initiaux de D5-3 et de D5-2.

Il reste aussi, comme on l'a évoqué plus haut, à mener à bien le programme d'étude de la périphérie, avec de nouveaux sondages stratigraphiques et le décapage de groupes morphologiquement bien distincts de p12-B.

C'est à ces conditions seulement que nos connaissances sur les modes de vie du secteur choisi à travers toutes les époques représentées seront suffisamment systématiques pour que l'on puisse aborder les questions de fond sur les anciens habitants de notre région.

NOTES

1. La troisième saison de fouilles à Balamku (février-mars 1998) a été dirigée par Dominique Michelet et Marie-Charlotte Arnaud. Au cours de cette campagne, D. Michelet a poursuivi l'étude du temple-pyramide D5-5 sub. Marie-Charlotte Arnaud a complété celle de la résidence D5-10 et de ses antécédents et mené à bien la fouille du bâtiment D5-2. Grégory Pereira s'est chargé des sondages dans les places B et A et a effectué les tranchées au sommet de la pyramide D5-5 sub. Éric Taladoire a fouillé le bâtiment D5-7. Fabienne de Pierrebouge, qui, depuis le début du projet, est responsable de l'analyse des collections céramiques, a également supervisé cette année le dégagement de l'unité résidentielle périphérique p12-B. Quant à Philippe Nondédéo, il a, dans le cadre du projet Balamku, effectué une série de sondages stratigraphiques dans la douzaine de groupes qu'il avait précédemment localisés par prospection le long de la brèche de 12 km établie par ses soins entre Balamku et Nadzca'an. La troisième campagne de recherche à Balamku a, naturellement, été approuvée par le Conseil national de l'archéologie du Mexique et son bon déroulement doit autant à l'appui sans faille du centre régional Campeche de l'INAH qu'à l'excellente coopération des ouvriers recrutés sur place. Enfin, le projet Balamku n'aurait jamais vu le jour sans le soutien financier et logistique du ministère des Affaires étrangères (Commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger), celui du CNRS (équipe « Archéologie des Amériques » de l'EP 1730 et UMR 5595) et du Centre français d'études mexicaines et centraméricaines de Mexico (CEMCA).

2. Pour résumer en quelques mots les principaux acquis des campagnes de 1996 et de 1997, on retiendra les points suivants :

— l'histoire du groupe sud se serait étalée sur plus ou moins un millénaire (du Préclassique récent au Classique terminal), mais n'aurait pas été forcément ininterrompue et aurait surtout connu des hauts et des bas : un premier apogée au Classique ancien, avec, en particulier, la construction d'édifices importants comme D5-5 sub et D5-10, une occupation beaucoup plus limitée au Classique récent (la petite maison D5-8 et peut-être D5-7, à quoi il faudrait ajouter la tentative avortée de construction de D5-4, par-dessus des constructions plus anciennes) et un deuxième apogée entre la fin du Classique récent et le début du Postclassique (place D). Ce sont ces alternances qui nous ont conduits à parler ainsi d'une histoire « mouvementée » ;

— si, au Classique ancien, Balamku se rattache à la tradition culturelle (architecturale et céramique notamment) du Peten, par l'intermédiaire, certainement, du grand centre politique de Calakmul, plus avant

dans la chronologie, et plus précisément à la fin du Classique récent, le site s'inscrit nettement dans la province culturelle dite « Rio Bec » ;

— le groupe sud de Balamku n'a, à aucun moment de son histoire, abrité une population importante. Un certain contingent de main d'œuvre était certes requis pour l'édification des plus gros bâtiments et/ou l'entretien des familles nobles qui, à certaines époques au moins, semblent avoir vécu dans le groupe, mais cette population subalterne résidait forcément hors des groupes principaux, dans des unités d'allure et d'importance variées, que les prospections effectuées ont permis de localiser en partie, et qui apparaissent éminemment dispersées.

3. Plusieurs exemples de structures circulaires datées du Préclassique récent ont été signalés dans les Basses Terres mayas ; voir aussi le cas de la structure 2 du groupe Ah Kin de Nadzca'an (Pescador ce volume), géographiquement très proche, mais divergeant un peu, quant à sa morphologie et à sa datation, et beaucoup en ce qui concerne ses dimensions, laquelle sont nettement supérieures.

4. Quoique aucune construction ne soit apparue en T6C, on ne peut pas ne pas remarquer que les pierres taillées incluses dans le remblai proviennent presque obligatoirement d'une structure antérieure détruite. Se situait-elle sous D5-5 sub, mais plus à l'intérieur encore du soubassement pyramidal, ou bien les pierres auraient-elles été prélevées sur un bâtiment localisé ailleurs ?

5. L'argument principal pour parler ici d'une tombe est la découverte, à proximité immédiate des restes de ce mur, de nombreux fragments osseux humains très perturbés, probablement ceux d'une femme.

6. Des fragments de charbon inclus dans le remblai qui a été mis en place à l'intérieur du temple D5-5 sub (pièce arrière, section occidentale), au moment donc de son abandon et de son enfouissement, ont été datés. La date ^{14}C obtenue (Gif-10831) est de 1520 ± 50 ans, ce qui correspond à une date calibrée située entre 436 et 637 apr. J.-C. L'histoire de D5-5 sub s'est donc achevée au plus tard au tout début du Classique récent.

7. La construction de la place D avec les structures D5-1, 2 et 3 pourrait avoir été entreprise avant la fin du Classique récent, mais l'architecture, comme la céramique de cet ensemble, paraît indiquer que son occupation aurait été postérieure à celle de D5-7 et de D5-8.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARNAULD, Charlotte, Marie-France FAUVET-BERTHELOT, DOMINIQUE MICHELET y Pierre BEC-QUELIN, 1998. — « Balamkú : historia del Grupo Sur (Campeche, México) », in : *XI Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala, 1997*, vol. 1, pp. 135-150, Museo Nacional de Arqueología y Etnología de Guatemala, Guatemala Ciudad.
- ARNAULD, Charlotte, Dominique MICHELET, Grégory PEREIRA, Fabienne de PIERREBOURG et Éric TALADOIRE, 1998. — « Balamkú : tercera temporada de campo (1998) », ponencia presentada en el XII Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala, Museo Nacional de Arqueología y Etnología de Guatemala (20-24 de julio de 1998).
- BAUDEZ, Claude F., 1996. — « La casa de los cuatro reyes de Balamkú », *Arqueología mexicana* 18, pp. 36-41.
- BUENO C., Ricardo, 1994. — « Arquitectura de la región Río Bec durante el Clásico terminal y el Postclásico temprano », in : *Los investigadores de la cultura maya 2*, pp. 3-25, Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.
- CARRASCO V., Ramón, 1994. — *Chicanná, Campeche, un sitio de la frontera sur. Estudio arquitectónico*, Centro de Estudios Mayas, UNAM, México.
- , 1996. — « Calakmul, Campeche », *Arqueología mexicana* 18, pp. 46-51.
- CARRASCO V., Ramón & Marc WOLF, 1996. — « Nadzca'an : una antigua ciudad en el suroeste de Campeche, México », *Mexicon*, XVIII(4), pp. 70-74.
- GARCÍA CRUZ, Florentino, 1990. — « Balamkú : un sitio arqueológico maya en Campeche », *Arqueología* 4, pp. 129-134.

- , 1991. — « Balamku : A new archaeological site in Campeche », *Mexicon* XIII(3), pp. 42-44.
- GENDROP, Paul, 1980. — « Dragon-Mouth Entrances : Zoomorphic Portals in the Architecture of Central Yucatán », in : *Third Palenque Round Table, 1978*, part 2, edited by M. Greene Roberston, pp. 138-150, University of Texas Press, Austin.
- , 1983. — *Los estilos Río Bec, Chenes y Puuc en la arquitectura maya*, División de estudios de postgrado, Facultad de arquitectura, UNAM, México.
- MICHELET, Dominique, ARNAULD, Marie-Charlotte, Pierre BECQUELIN, Marie-France FAUVET-BERTHELOT, Philippe NONDÉDÉO, Fabienne de PIERREBOURG et Éric TALADOIRE, 1997. — « Le groupe sud de Balamku (Campeche, Mexique) : éléments d'une histoire architecturale mouvementée », *Journal de la Société des Américanistes*, vol. 83, pp. 229-249.
- NONDÉDÉO, Philippe, 1997 — *Estudios sobre el patrón de asentamiento en el sureste del Estado de Campeche. Informe sobre los trabajos efectuados entre el 3 de febrero y el 28 de junio de 1997*, Archivo técnico, INAH, Mexico.
- PESCADOR C., Laura, 1998. — « Nadzca'an », *Journal de la Société des Américanistes*, vol. 84(1).
- PIÑA CHAN, Román, 1985. — *Cultura y ciudades mayas de Campeche*, Gobierno del Estado de Campeche, Editora del Sureste, México.